

Sommaire

ACTUALITÉ	4
REPORTAGE <i>Le pays de Savoie</i>	7
DOSSIER <i>L'enfant malentendant</i>	15
• Entendre... et comprendre <i>par Marie-Claudine Cosson</i>	16
• Le point de vue de l'institutrice spécialisée <i>par Josie Argast</i>	18
• Surdités passagères et pathologies langagières <i>par Christian Calbour</i>	20
<i>Dépression et surdité... déceler la souffrance psychique</i> <i>par Marie-Claude Ponserre</i>	22
<i>Les symboles liés aux configurations de la main</i> <i>par Christiane Fournier</i>	24
LA LEÇON DE... <i>par Christine Romand</i>	28
PARCOURS <i>Jacques Leman</i>	30
LIVRES	32
BLOC-NOTES <i>par Josette Chalude</i>	34

Editorial

PAR GENEVIÈVE DURAND

Pourquoi avoir choisi de consacrer le dossier central de ce numéro à l'enfant malentendant ?

D'abord parce qu'il nous semblait singulièrement oublié. Nous avons été surpris de constater qu'il existait si peu d'écrits sur le sujet. L'anecdote que cite Josie Argast dans son interview illustre avec quelle facilité on le laisse à son incognito.

Ensuite parce qu'il nous a semblé que le dépistage précoce et les progrès des aides auditives numériques et implantables, étaient en voie, non pas certes de "guérir la surdité", mais de transformer les surdités profondes en surdités sévères, voire moyennes. Qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore comme certains, surdité pour les enfants d'aujourd'hui rimera de moins en moins avec silence.

Avec les effets bénéfiques et pervers qui sont le lot de toute évolution : une dynamisation de la communication orale mais aussi le risque de minimiser les lacunes et les risques. A ce propos, les articles de nos auteurs qui mettent en lumière les difficultés langagières, scolaires, psychologiques des enfants atteints de surdité moyenne, voire passagère, doivent inciter à la vigilance. Quelques décibels de plus, ça change tout mais ça ne résout rien.

Pour les adultes, le décalage s'est creusé depuis vingt ans entre les progrès -insuffisants mais réels- dans la prise en compte des besoins des sourds se réclamant de la langue des signes et la stagnation de tout ce qui relève de l'accessibilité à la vie sociale et culturelle pour les malentendants. Nous l'avons invariablement constaté dans les neuf départements que nous avons visité jusqu'à présent.

Le statut ambigu de ni-sourd, ni-entendant, n'est pas émotionnellement et médiatiquement "porteur". Moins tragique que la surdité profonde, la malentendance flirte plutôt avec le précaire, l'aléatoire voire le comique. Comment construire des théories ou s'émouvoir sur un matériau aussi fluctuant ? Il est vrai aussi que là les groupes de pression sont bien discrets. L'Année européenne des handicapés permettra-t-elle de faire avancer quelques dossiers ? Celui du sous-titrage systématique des émissions télévisées par exemple qui serait sûrement n°1 au hit parade des quelques millions de sourds et malentendants ?